

l'adresse de la maison. Cette annonce, certes, est vue par le lecteur, mais elle ne lui dit rien que l'adresse; elle ne lui fournit aucun prétexte de faire des affaires avec cette maison plutôt qu'avec d'autres dans la même ligne. Si, au lieu de cela, on eût couvert la page de petit texte bien rédigé, on aurait pu compter que cette page serait lue avec intérêt par l'abonné. Il y aurait trouvé des informations intéressantes qu'il ignorait et en saurait gré à la maison; tandis que votre carte de visite le laissera bien indifférent.

Toute la question se résout à ceci: qu'il faut faire l'annonce intéressante et convaincante.

Maintenant, il est bon de se rendre compte de la valeur relative des journaux spéciaux. La circulation brute n'est pas toujours un indice de la valeur comme moyen d'annoncer. La circulation payante est toujours une sûre indication, car l'abonné qui paie son journal a bien soin de le lire. Or il y a certains journaux dont la circulation est en grande partie gratuite.

Ces journaux-là ont bien peu de valeur pour les annonceurs. Un moyen de se rendre compte de la circulation d'un journal, sans s'en rapporter à personne, c'est de le lire avec soin. S'il est intéressant pour les clients que l'annonceur veut atteindre, ce dernier pourra en conclure qu'il a des abonnés et qu'il est lu. Et la réciproque est également vraie.

MODES ET NOUVEAUTÉS

LAINES

Marché d'Anvers.—La fermeté qui régnait il y a huit jours et dans les premiers jours de la semaine sous revue, à cause de la rareté des vendeurs, a fait place à de la faiblesse d'abord, par suite du résultat peu satisfaisant de nos enchères, à une baisse de 10 centimes ensuite sur les nouvelles de Londres. Aux prix actuels, formant à peu près le plus bas niveau atteint précédemment, les ordres d'achat deviennent plus nombreux.

De Buenos-Ayres on câble qu'il n'est pas encore facile d'opérer en laine convenable pour contrat B à 3 frs. cif, enlavré sans frais de lavage, soit sensiblement au-dessus de notre parité.

COTONS

Marché de Manchester.—Notre marché a été plus ferme ces derniers jours et, sous l'influence des rapports

très animés de New-York et de Liverpool, les filateurs ont tenu leurs prix avec beaucoup de tenacité.

Il y a eu des offres nombreuses du continent, mais la plupart ne peuvent pas trouver preneurs à cause de l'avance demandée par les filateurs.

Les prix auxquels il aurait été possible d'acheter, les premiers jours de la semaine, ne sont plus possibles aujourd'hui, et les numéros moyens, bobine chaîne et cannettes Louisiane, aussi bien que les 32 et 40 doubles, montrent une hausse de 1/4 d. depuis la fin de la semaine passée.

Filés Jumel sont sans changement.

SOIES

Marché de Lyon.—L'activité dont jouit notre marché depuis quelques semaines, n'a subi aucun ralentissement pendant la huitaine qui vient de s'écouler. Il n'y a pas eu non plus de changements dans les articles demandés. Nous voudrions pouvoir en dire autant des cours. Mais si nous voulons rester fidèle à la vérité, nous sommes forcés d'avouer qu'ils ont éprouvé une légère dépréciation. Comment peut-il en être autrement, quand sur notre place c'est à celui qui donnera le meilleur marché, quand on ne parle que de ventes provenant de faillites, de liquidations, ventes de vieilles soies dont on veut se débarrasser, etc., etc. Une seule chose nous étonne, c'est qu'avec une tenue semblable de la part de certains détenteurs, la faiblesse ne dégénère pas en une véritable baisse. On serait tenté de croire qu'au lieu d'une spéculation à la hausse, qui aurait sa raison d'être dans les circonstances présentes, il s'est formé, au contraire, un syndicat à la baisse qui préparerait le terrain pour ses futures opérations.

Bien rarement il a été donné à notre Fabrique de recevoir autant de visiteurs de tous les pays. Aussi les ventes sur banque ainsi que les commissions s'accroissent-elles dans de notables proportions. La Suisse avec son outillage, est peut-être encore mieux partagée que notre ville. Le travail y est plus général, car les genres qu'elle a l'habitude de faire sont justement ceux que la mode préfère en ce moment.

Et c'est avec une telle consommation à prévoir, il faut bien dire un mot, que nous baissions? Franchement, c'est à ne pas y croire. Ce n'est pas au stock, comme on veut bien nous le laisser entendre, qu'il faut attribuer cette triste situation, c'est

d'abord à la manière dont se fait notre commerce, ensuite à l'idée fausse des esprits, qui est à la baisse. Quand nous aurons ajouté à toutes ces causes un manque de confiance de la part des détenteurs et une croyance exagérée dans l'énormité de ce stock, nous aurons dépeint exactement la position de notre marché.

Dans quelque temps, dit le *Moniteur des Soies*, lorsque la consommation aura fait son œuvre, qu'elle aura fait disparaître le trop plein qui existe aujourd'hui, on sera tout surpris de voir quelle erreur on était tombé. Et la plupart de ces mêmes vendeurs, auteurs du triste état dans lequel se trouve notre malheureux article, seront bien plus exagérés à la hausse qu'ils ne le sont dans ce moment à la baisse.

Les cocons sont aux mêmes cours que la semaine passée. Il n'y aura de changement que s'il y en a sur les soies, les deux articles étant intimement liés. Même animation sur le marché des soies fines.

MONOMÉTALLISME ET BIMÉTALLISME

La bataille de l'étalon monétaire unique contre le double étalon, dure depuis des siècles et les hommes, les financiers, les économistes et les hommes d'état, sont encore loin d'accorder unanimement la victoire à l'un ou l'autre. C'est cette bataille qui, d'après tous ceux qui s'y connaissent, a produit la crise financière aux États-Unis, aux Indes, en Italie: elle est la cause de la dépréciation générale de l'argent, disent les uns, tandis que les autres prétendent qu'elle est l'effet de cette dépréciation.

Un économiste de grande valeur, M. Henry D. MacLeod, vient de publier dans la revue *"Nineteenth Century"* sous le titre: *La bataille des Etalons* (*The Battle of the Standards*) un article très étudié sur la question. M. MacLeod est monométalliste et son article est une réponse à un défi lancé dans un numéro précédent de la même revue, par M. J. P. Heseltine, bimétalliste.

La question se résume comme ceci:

En supposant que, comme le demandent les bimétallistes, on permette la frappe de l'or et de l'argent à une relation fixe de valeur entre eux; 1o Est-ce la relation fixée par la loi qui gouverne la valeur des métaux en lingots; 2o Ou bien, est-ce la valeur relative des métaux en lingots qui